

L'Asile d'aliénés du Liban

L'hôpital d'Asfuriyeh, près Beyrouth, fut fondé par un missionnaire suisse, Théophilus Waldmeier, qui avait vu les horribles traitements infligés aux fous en Proche-Orient, ceux-ci étaient alors enchaînés dans les caves « sacrées », battus, et laissés sans nourriture pour « exorciser les démons ».

En 1898, il vient en Europe, afin de ramasser des fonds pour créer un hôpital pour ces malheureux. Des comités furent formés en Angleterre, Ecosse, Suisse, Hollande, Amérique, avec un résultat tel qu'en 1898 un grand terrain fut acheté dans la République du Liban (pays chrétien, en terre musulmane).

L'hôpital fut ouvert avec dix malades, le 10 août 1900.

*
**

Pendant la guerre, l'hôpital fut « occupé » par les Turcs, mais jamais fermé, quoique le directeur fût virtuellement prisonnier des Turcs. Les années 1919-1929 marquèrent une période de réorganisation, mais l'année 1929 vit l'établissement s'agrandir. Un étage fut ajouté à l'une des maisons, et en 1930, fut bâti un nouveau pavillon, contenant quarante lits.

Actuellement, l'hôpital comprend onze pavillons, avec, au total, 244 lits.

1 médecin chef et un médecin assistant syrien; 1 directrice et 1 infirmière major; un personnel d'infirmiers et d'aides syriens (22 hommes et 17 femmes).

L'asile du Liban est devenu, dans le Proche-Orient, un *centre d'éducation* pour les médecins et les infirmières en ce qui concerne les maladies mentales et nerveuses. Tout médecin-étudiant de l'Université de Beyrouth doit maintenant passer un certain temps à l'hôpital, avec les meilleurs résultats pour tous les pays voisins. Le médecin chef, Dr. Watson Smith est professeur de psychiatrie à l'Université de Beyrouth.

Les *malades* appartiennent à toutes les classes, à toutes les religions, et à toutes les nationalités (arabes, turcs, persans, juifs, français, etc...).

Chaque malade paie selon ses moyens. Les riches paient ainsi jusqu'à un certain point pour les pauvres. Depuis plusieurs années, le gouvernement français (Assistance publique) apporte une contribution pour l'entretien des plus pauvres, ce qui aide énormément. Entre les autorités françaises et l'hôpital existent les meilleures relations.

L'hôpital vit grâce à des dons volontaires, recueillis par des comités suisses, hollandais, syriens, anglais. Un Comité central international, qui a son siège à Londres, dirige l'œuvre.

L'Amérique et la Grande-Bretagne ont fondé, chacune, quatre maisons ou bâtiments, la Suisse deux, la Hollande un. Mais

jusqu'à présent, aucun appel n'a été fait au public français. Pourtant, le besoin urgent d'une nouvelle maison se fait sentir. Pourquoi celle-ci ne serait-elle pas française ?

En tous cas, le *Comité central désire vivement la coopération et l'appui moral d'un comité auxiliaire français*, semblable à ceux des autres pays, pour faire connaître et pour soutenir cette œuvre, qui a besoin de sympathie et aussi de ressources matérielles.

Nous croyons de notre devoir d'appuyer l'appel de Miss Fox. Il nous semble nécessaire que dans un territoire placé sous le mandat français, une œuvre d'utilité publique, compte parmi ses dirigeants des Français ou des Françaises et qu'elle reçoive en dehors même des subventions administratives, une aide à la fois matérielle et morale.

C. B.

1938-08-10
n° 1036.